

## Petites histoires de nos ordures...

### New York

(1 juillet 2011)

---

**10:00 :04 :00**

**COM :** Sous les rues, les places, les monuments de nos grandes villes, au fond de leurs fleuves, sur leurs berges dorment des amoncellements de déchets... Nos villes grandissent sur les débris de leur histoire... Les plus visibles transitent dans leurs poubelles et finissent dans leurs décharges.

Chaque jour, une ville s'approvisionne en matière première, en nourriture... en eau... et elle évacue les résidus de ces multitudes de produits, mais aussi des excréments et même des cadavres animaux et humains... Les ordures jouent sur leur urbanisme et font partie de la grande histoire des villes ...

Et New York est fidèle à son image de ville des affaires. Ici gestion des ordures rime avec profits... Qu'ils soient légaux, qu'ils flirtent avec le droit... ou qu'ils finissent directement dans les poches d'un gestionnaire particulier : la mafia!

### GENERIQUE

**10 :01 :14 :00**

**COM :** Au gré du temps, les ordures ont été le matériau de remblai, objet de profits ou ont servi des ambitions urbanistiques... mais en permanence, elles ont jouées un rôle souterrain dans le développement économique et politique comme dans l'environnement physique de la ville. Et ce rôle perdure encore de nos jours.

**BEN MILLER :**

People have always been struck in New York about our very casual way of throwing garbage away in the street. Part of that is because we don't have alleys in the back of our buildings that would allow garbage trucks to go through.

*Les gens ont toujours été frappés à New York par notre attitude désinvolte de jeter les déchets dans la rue. C'est dû au fait qu'il n'y a pas d'allées derrière nos immeubles pour faire passer les camions poubelles.*

**10 : 01 :44 :00**

**COM :** Benjamin Miller ancien urbaniste de la ville de New York est auteur d'un livre sur l'histoire des déchets.

**BEN MILLER :**

On a Saturday morning or a Friday afternoon, you'll find bags piled as high as cars, it's a very strange thing.

*Le samedi matin ou le vendredi après-midi, les sacs sont empilés aussi haut que les voitures, c'est très étonnant.*

**10 :01 :59 :00**

**COM :** Le sac poubelle a été inventé en 1950 par deux Canadiens pour le marché industriels et notamment le monde hospitalier. Peu après ils vendent le brevet à l'Union Carbide qui le commercialise pour l'usage domestique sous le nom de Glad Bag le sac "heureux".

**BEN MILLER :**

Union Carbide sold its first GLAD bag in about 1967. But the idea was to use it as a liner for a metal trashcan. It was illegal to use it in New York City like this.

*Union Carbide a vendu ses premiers sacs GLAD vers 1967. Ils étaient prévus pour rentrer dans une poubelle métallique. Les utiliser tel-quel était illégal.*

**10 :02 :32 :00**

**COM :** Lors d'une grève des éboueurs, l'Union Carbide fournit 200 000 sacs à la population afin de pallier à la pénurie de conteneurs en métal.

**BEN MILLER :**

So for the first time in the history of the world, we saw garbage bags in New York City in February of 1968. In December, you may recall, "The Graduate" is made. Do you remember that film? At a party after his graduation from college, a friend of his father's asks him about his future. And, uh, Benjamin doesn't say much, shrugs. And the father's friend says "I have just one word for you, Benjamin: plastic." The city council changed the law and suddenly it was street legal to sell garbage bags and to use garbage bags without a metal container around. And Union Carbide's profits were projected to go from 14 million dollars a year in 1968 to 130 million dollars in 1971. Garbage bags started here and they really took off as a product.

*Pour la première fois au monde, nous avons vu des sacs poubelles à New York en février 1968. En décembre, le film "Le Lauréat" est sorti. Dans ce film à une fête pour la remise du diplôme universitaire de Benjamin, un ami de son père lui demande ce qu'il compte faire de sa vie. Il ne dit rien, hausse les épaules. L'ami du père dit "j'ai un mot pour vous, Benjamin : plastique."*

**10 :03 :05 :00**

**COM :** Avec les sacs GLAD, l'ère des matériaux en plastique s'ouvre... et l'Union Carbide qui a sauvée la ville de l'asphyxie multiplie ses bénéfices par 10.

**BEN MILLER :**

Garbage bags started here and they really took off as a product.

*L'histoire du sac poubelle a commencée ici et sa production s'est envolé.*

**10 :03 :29 :00**

**COM :** L'histoire des ordures à New-York commence avec les Hollandais ! Ce sont les premiers occupants européens. Ils ont installés leur campement sur le site de Manhattan, à l'embouchure de l'Hudson et l'ont baptisé Nouvelle Amsterdam. C'était un fortin, plutôt construit pour se protéger des puissances coloniales ennemies que des indiens.

En 1657 la colonie édicte son premier décret relatif à la gestion des ordures.

**ROBIN NAGLE :**

The government said to the citizens: "You may only dump your trash in one of five different locations." And they spelled those out very specifically: which corner, next to whose bakery or behind whose house. So you knew exactly where you could take your garbage.

*Le gouvernement a dit aux citoyens : "vous pouvez déposer vos ordures uniquement à cinq endroits." Et ils les ont nommés : dans tel coin... à côté de telle boulangerie ou derrière cette maison. Vous connaissiez exactement l'endroit où déposer vos ordures.*

**10 :04 :14 :00**

**COM :** Robin Nagle, professeure à l'université de New York, est l'anthropologue attitrée du département de la propreté de la ville.

**ROBIN NAGLE :**

A map of the city drawn in the early 1660s does not show those dumps, which is a puzzle. If people had been using those dumps, I'm pretty sure they would've been on that map. So first of all, I'm thinking they didn't use those dumps and secondly, why would they have when it was common practice to just take your rubbish to the edge of the island and dump it in the river?

*Une carte de la ville dessinée au début des années 1660 ne montre pas ces décharges, c'est une énigme. Si les gens les avaient utilisé, je suis sûre qu'elles auraient figuré sur cette carte. Je pense qu'ils n'ont pas utilisé ces décharges et pourquoi l'auraient-ils fait puisque dans la pratique courante on amenait ses ordures au bout de l'île et on les jetaient à la rivière ?*

**10 :04 :44 :00**

**COM :** Cette pratique durera si longtemps et sera tellement développée que New York gagnera plusieurs dizaines de mètre sur la baie. Bien peu des hommes d'affaire qui travaillent actuellement dans les somptueux bureaux de ce quartier chic, s'imaginent marcher sur des ordures !

La présence des Hollandais sera cependant de courte durée. Elle cessera sous le règne de Peter Stuyvesant, un calviniste rigoureux.

**ROBIN NAGLE :**

1664, the British take New Amsterdam, it becomes New York. No one fires a shot. Stuyvesant actually wants to fight. All the merchants in town sign a petition saying: "Yo Peter, don't do this. We really - we'll go down. Let's just make this a peaceable transfer. And let us keep our businesses flourishing."

*1664, les Anglais prennent la Nouvelle-Amsterdam, qui devient New York. Aucun coup de feu n'est tiré. Stuyvesant voulait se battre, mais tous les commerçants s'unissent et lui disent : "Peter, laissons tomber. Changeons pacifiquement de régime. Et faisons prospérer nos commerces."*

**10 :05 :26 :00**

**COM :** Et Stuyvesant céda. En fait, il savait que la ville ne pouvait résister à un siège, à cause des problèmes d'approvisionnement en eau. Les anglais garderons la ville pendant 100 ans, avant qu'ils ne la cèdent aux Américains.

Nous sommes en 1783 et le problème de l'approvisionnement en eau n'est toujours pas réglé.

**ROBIN NAGLE :**

In 1798, the worst Yellow Fever epidemic yet decimates the city. And by now, people are realizing that it has something to do with water.

So, who steps forward to solve this problem but Aaron Burr. He's a colourful, upstart, politician with ambitions and a hunger for cash. Burr steps forward and says: "I'll solve the water problem. I will bring water and I'm going to build this infrastructure for you.

The most important thing that he does is slip in this one little paragraph that says the Manhattan Water Company has the right to make money and use that money for any purposes it chooses.

*En 1798, la pire épidémie de fièvre jaune décime la ville. Les gens se rendent alors compte que c'est en relation avec l'eau.*

*Aaron Burr se propose de régler ce problème. C'est un jeune politicien plein d'ambitions, animé d'une soif insatiable pour l'argent. Burr dit : "je résoudrai le problème. J'apporterai l'eau et je ferais construire les infrastructures. »*

*Le plus important est qu'il glisse une petite phrase dans le contrat, qui donne le droit à la Compagnie des Eaux de Manhattan de faire des bénéfices et de les utiliser comme bon lui semble.*

*C'est ce qui a permis à Burr de créer une banque.*

**10 :06 :27 :00**

**COM :** Cette banque est la J.P. Morgan Chase, une des plus anciennes au monde. Qui se souvient aujourd'hui de ses origines bien peu honorables ?

Aaron Burr n'approvisionnera jamais New York avec l'eau potable des campagnes environnantes. Il installera une pompe dans un étang appelé Collect Pond, alors que tout le monde savait que cette eau était impropre à la consommation.

**ROBIN NAGLE :**

There was a physician who a few years before this was on record saying "This body of water is filthy and it's dangerous." He married Burr's daughter; he's made Superintendent of the Manhattan Water Company. Suddenly he's on record saying "It's not a problem. We can certainly drink water from the Fresh Water Pond—from the Collect Pond." So just an example of sort of the cynicism of ... and the way in which this problem was then not solved for another almost half-century.

*Il y avait un médecin, qui quelques années plus tôt écrivait dans un rapport "Ce plan d'eau est immonde et dangereux. ». Puis ce médecin a épousé la fille de Burr. Il a été nommé Superintendant de la Compagnie des Eaux de Manhattan. Et le rapport est devenu : "Pas de problème. Nous pouvons boire l'eau de l'étang".*

*C'est un exemple du cynisme et des raisons pour lesquelles ce problème est resté sans solution pendant encore au moins un demi-siècle.*

**10 :07 :24 :00**

**COM :** Aaron Burr est le premier de la longue liste de ceux qui firent fortune dans les services d'hygiène et de ramassage des ordures à New York. Une fortune basée sur le mensonge et la malversation !

Avec le 19ème siècle, la ville connaît une expansion géographique et démographique considérable. Mais elle n'a toujours pas réglé son problème d'approvisionnement en eau.

Quand en décembre 1835 un incendie ravage la ville... New York est en feu pendant 2 semaines... Car les pompiers ne peuvent maîtriser le sinistre par... manque d'eau.

**ROBIN NAGLE :**

The fire gives this initiative the catalyst to become real. So the funds are appropriated and building what becomes the Croton System starts the following year. And when it was opened in 1842, there were parades. I can't imagine the joy and the incredulity and the kind of thing like people would want to—you'd almost just want to just jump into those fountains and splash each other and drink until you fell over from hyponutremia.

So the Croton water was this amazing gift and it changed the health and well-being of people who could afford access to it. And it also changed the health and well-being of people who couldn't afford access to it for the worse.

*L'incendie sera le déclencheur des initiatives en faveur de l'eau. Les fonds sont débloqués et le Système dit "Croton" fut mis en place l'année suivante. Quand il a été inauguré en 1842, il y eu des parades... On ne peut imaginer la joie et l'incrédulité des gens qui sautaient dans les fontaines s'éclaboussaient les uns les autres et buvaient jusqu'à plus soif.*

*L'eau Croton était un merveilleux cadeau et elle a changé les conditions de vie et de santé publique, en mieux pour ceux qui avaient accès à ce réseau, et en pire pour ceux qui ne l'avaient pas.*

**DIANE WALL :**

Needless to say, the city would lay pipes under the streets of the rich neighbor-hoods before they lay them under the streets of the poor neighborhoods...

*Inutile de dire, que la ville a installé l'eau dans les rues des quartiers riches avant de l'installer dans les quartiers pauvres.*

**10 :08 :54 :00**

**COM :** Diana Wall est professeure d'archéologie au City college de New York.

**DIANE WALL :**

But in addition to that what happened was that the landowners were responsible for hooking houses up to the water that was coming in. And of course that cost money so that meant if an owner lived in a house, he would tend to do it first. If an owner had slum housing and lived away from that housing, of course he might not bother to do it till thirty years later, which happened in many cases.

*Les propriétaires étaient responsables du raccordement de leur maison au réseau de la ville. Et bien sûr cela coûtait de l'argent.. Donc si le propriétaire vivait dans sa maison, il avait tendance à faire rapidement le raccordement. Mais s'il possédait un taudis et qu'il n'y habitait pas, il mettait bien trente ans à le faire et ce fut le cas le plus souvent.*

**10 :09 :29 :00**

**COM :** Mais il ne suffit pas d'avoir de l'eau – encore faut-il qu'elle soit potable.

A cette époque, le lien entre la transmission des maladies et la qualité de l'eau n'était pas établi. Et comme les problèmes d'hygiène et de contagions touchaient principalement les pauvres, ce n'était pas considéré comme très important... Mais quand les riches furent également touchés, alors là c'est devenu préoccupant...

Un jour James Rayburn rencontre le choléra au fond d'un verre d'alcool et la ville est en émoi.

**BEN MILLER :**

James Rayburn was a wealthy cotton merchant who had some punch at Delmonico's one day, came home and died. Until then, the upper classes in New York had a comfortable sense that the poor were dying but that the rich would be spared. The poor were dying because they lived in these unsightly and dirty and unsanitary circumstances and had bad morals and were to boot Irish and so on. So the sense of comfort quickly evaporated.

*James Rayburn était un riche marchand de coton. Un jour il a bu un verre de punch au Delmonico's, il est rentré chez lui et il est mort. Avant cela, les classes aisées de New York pensaient que les riches seraient épargnés. Les pauvres mouraient parce qu'ils vivaient dans des conditions sanitaires terribles, avaient peu de morale et par dessus le marché étaient Irlandais... Le sentiment d'immunité s'est rapidement évanoui.*

**10 :10 :25 :00**

**COM :** La chasse aux quartiers insalubres commencent... Un terrain vague pestilentiel abritant les équarrisseurs et les marchands de fumier de la ville est rapidement suspecté..

Pour assainir ce terrain vague qui est aujourd'hui Central Park, la municipalité confie le dossier à un de ses inspecteurs...

**BEN MILLER :**

His name was White, Alfred H. White. Well, he was not a doctor, he was a pharmacist, but he called himself a doctor. And he followed his nose, wherever his ferreting found and chased out the hogs that were roaming around and closed the bone-boiling cauldrons and closed the manure piles . . .

A guy named Lance came and said "If I can't put my manure here to compost, to haul it out to Long Island, where can I take it?" And suddenly, White had a great idea and said "That is the greatest way for making money I ever saw." At that moment, he invented the modern business model for waste management. He said

for the first time ever: A) The city will tell you where you cannot put waste. B) The city will tell you where you can put waste. C) We will tell you – we will give all of this waste to one private company that will handle it. D) And this is the most shocking part of it: We, the city, will pay this company to dispose of the waste, rather than having the company pay us. Because this material was valuable. And the last step was: White became a secret partner in this company that he set up to get the exclusive contract for all of the city's waste. He made a killing over the years.

*Son nom était Alfred H. White. Même s'il se disait docteur, il ne l'était pas. Il était pharmacien. Il faisait confiance à son intuition... et en suivant son flair, il a chassé les porcs errants, interdit les chaudrons bouillants d'ossement et les tas de fumiers.*

*Un type nommé Lance est venu et lui a dit : Si je ne peux pas mettre mon fumier à composter ici, avant de l'emmener à Long Island, qu'est-ce que j'en fais ? Et White eu une révélation : "Voilà la meilleure façon de gagner de l'argent !"*

*Il a alors mis en place le modèle économique moderne pour la gestion des déchets :*

*A) la ville vous dira où vous ne pouvez pas mettre vos déchets.*

*B) la ville vous dira où vous pouvez mettre vos déchets.*

*C) la ville donnera tous ces déchets à une société privée pour les traiter.*

*D) Et c'est le plus choquant : Nous, la ville, payerons cette société afin qu'elle dispose de ces déchets, plutôt que le contraire.*

*White devint secrètement associé de cette société, il obtint le contrat exclusif et réussit un coup formidable !*

**10 :11 :46 :00**

**COM :** Alfred White est le second sur la liste de ceux qui feront fortune grâce aux déchets... Pour la première fois au monde une ville payera pour se débarrasser de ses ordures. Jusqu'à ce jour, ceux qui récupéraient les ordures le faisaient à leur charge connaissant les bénéfices qu'ils allaient en tirer !

De simple inspecteur de la ville, White deviendra directeur d'usines florissantes d'équarrissage et de recyclage situées sur Barren Island, une île proche de Brooklyn.

Les chevaux et autres animaux morts, ainsi que tous les déchets de la ville étaient dirigés vers cette décharge. C'était un endroit très malsain pour ceux qui y travaillaient : ouvriers et même enfants.

Aujourd'hui les traces de ce site répugnant ont disparus, mais tels des fantômes, flottent encore quelques réminiscences des manufactures du passé.

**10 :12 :45:00** Dans le New York d'aujourd'hui, la quantité de déchets produits par jour a atteint des paroxysmes. On jette de tout, souvent en excès et parfois sans discernement.

Quand la nuit tombe, avant l'arrivée des éboueurs... des groupes d'hommes et de femmes s'activent autour des amoncellements de sacs poubelles. Ce sont les Freegans !

Le mouvement Freegan est né au Etats-Unis. Mouvement alter mondialiste, il se bat contre les excès de la société de consommation. Son action la plus médiatique consiste à montrer qu'on peut nourrir dans les poubelles.

**JANET :**

Everywhere you go, you'll find bread that's wasted. And places are bragging that it's baked fresh daily. And in one sense, yes, it's wonderful that we have food that's baked fresh daily, but this is the other side of that message. That it's also tossed fresh daily.

*Partout où vous allez, vous trouverez du pain gaspillé. Les vendeurs se vantent qu'il soit frais du jour, et dans un sens, c'est merveilleux qu'il soit du jour, mais le revers de la médaille est que du pain frais est jeté chaque jour.*

**MEREDITH :**

The way it's packaged, it's so industrial that nothing can get either in or out of that package. This package if it went to a landfill, it could be dug up seventy years from now and it would be exactly the same product. I would say there were about sixty or seventy of these and this is how much, this is a half a pound apiece so you know, that's thirty, thirty-five pounds of cheese thrown out all at one time.

*L'emballage est si industriel que rien ne peut atteindre le contenu de ce paquet. S'il partait à la décharge, il pourrait être déterré dans soixante-dix ans et il serait intact.*

*Il y a environ soixante ou soixante-dix paquets et chacun pèse 250 grammes, donc vous avez entre 15 et 16 kilo de fromage jetés en une fois.*

**SLOANE :**

Oh my God. Smart Balance? Unsalted? This is very healthy.

*Oh mon Dieu du "Smart balance", du sans sel, c'est très sain!*

Smart Balance is great.

*Du "Smart balance" c'est incroyable.*

**10 :14 :24 :00 COM :** Malgré l'heure tardive de sortie des poubelles le Freeganisme est une activité familiale.

**JANET :** You wouldn't think that somebody could eat well on the waste of the supermarket, but actually I eat better than I used to eat when I bought food. Because the stores throw out really expensive good-quality food that I wouldn't have paid those prices and here they are in the garbage.

*On n'imagine pas pouvoir bien se nourrir dans les poubelles des supermarchés. En réalité je mange mieux que quand j'achetais ma nourriture, parce que les magasins jettent des produits chers, de bonne qualité, que je n'aurais pas pu me payer.*

**MAN :** I can't believe it. I mean, I see all the time. My office is right over there and I see so many fruits being thrown.

*J'ai dû mal à y croire. Je vois ça tout le temps. Mon bureau est juste au-dessus et je vois énormément de fruits qui sont jetés.*

**JANET :** And you walk by this garbage. You never think there's gonna be something good in it.

*En passant devant ces poubelles, vous n'imaginez pas qu'il y a quelque chose de bon à l'intérieur*

**MAN :** That's true!

*C'est vrai!*

**LEA MONDRAGON :** Oh, that's beautiful. I'm really sad I missed – oh nice, thank you. Do you see any mushrooms in there? I'm so sad I missed out on the (gasp) oh god.

*Oh, c'est magnifique. Comment j'ai pu rater ça - oh, merci. Vous voyez des champignons là dedans ? Je suis passée à côté de ça, oh mon Dieu.*

**JANET :** We're moving on. One block and a half south. We're going to a bagel place.

*Un bloc et demi vers le sud. On va au magasin de bagels.*

**10 :15 :28 :00**

**COM :** Les freegans subsistent grâce à une forme de cueillette comparable à celle des amérindiens présents avant l'arrivée des européens, il y a 400 ans.

Dans les rares marécages qui subsistent autour de l'ultime forêt encore « sauvage » de Manhattan, on retrouve les traces du dernier campement indien et de l'ancien ruisseau où il jetaient leurs déchets...

**ANNE-MARIE CANTWELL :** This is the tip of Manhattan, the northernmost part of Manhattan. This is Inwood Hill Park and it's noted for several reasons. This is the only surviving salt water marsh in Manhattan. And over here, we have the only surviving natural forest in Manhattan. So being here it's a little easier to imagine what life was like before the Europeans came or even just after the Europeans came for the native peoples.

*Nous voici à la pointe de Manhattan, la partie la plus au nord. Le Parc de Inwood Hill est intéressant à plusieurs titres. C'est le seul marais d'eau salée qui subsiste à Manhattan, et ici, nous avons l'unique forêt naturelle qui ai survécue. Donc en étant ici, il est un peu plus facile d'imaginer à quoi ressemblait la vie pour les peuples autochtones avant l'arrivée des européens ou même juste après.*

**10 :16 :19 :00**

**COM :** Anne-Marie Cantwell est Archéologue et professeur en Sociologie et Anthropologie à l'université de Rutgers.

**ANNE-MARIE CANTWELL :** According to legend on this site was the principle Manhattan Indian village. Peter Minuit in 1626 purchased Manhattan Island for trinkets and beads worth about sixty guilders." None of that is true. The Dutch were downtown in Manhattan at the tip of Manhattan. They weren't up here. The Indians were living all over the island and surrounding areas. In addition to which, the Indians had no idea what it meant to buy or sell. They had an economy based on gifts. I give you a gift; you give me a gift; we're friends. We don't fight each other. So they thought they were renting the area to the Dutch.

There's an old brook bed here which is where they found trash. The trash went along for about two hundred yards. In some places it was a hundred yards wide.

This in a sense would be a village dump where people came over thousands of years.

*La légende dit que le plus important village Indien de Manhattan se trouvait ici. Peter Minuit en 1626 acheta l'île moyennant quelques bibelots et des perles d'une valeur d'environ soixante florins. Rien de tout cela n'est vrai.*

*Les hollandais étaient en-bas de Manhattan, au bout de Manhattan. Ils n'étaient pas en haut ici. Les Indiens vivaient partout, sur l'île et aux alentours, et n'avaient aucune idée de ce que signifiait acheter ou vendre. Ils avaient une économie basée sur l'échange. Je vous fais un cadeau - vous me faites un cadeau - nous sommes amis. Nous ne nous battons pas l'un contre l'autre. Donc ils pensaient qu'ils louaient le secteur aux hollandais.*

*Il y a l'ancien lit d'un ruisseau là, ou on a trouvé des ordures. Les ordures s'étendaient sur environ deux cents mètres. A quelques endroits, cela faisait cent mètres de larges. C'était en quelque sorte une décharge locale que l'on a utilisée pendant des milliers d'années.*

**10 :17 :45 :00**

**COM :** Avec l'augmentation de la population, on ne peut plus se contenter de jeter les déchets, il faut également nettoyer ! Notamment les rues.

Ce sera complexe car, tout au long de l'histoire de New York, nettoyage des rues et corruption vont se développer en parallèle...

**BRIAN FERGUSON :** Municipal corruption is known colloquially as graft. It's various kinds of under-the-table payments. It's not exactly stealing, but it's not exactly honestly honest either.

*La corruption municipale était familièrement connue sous le nom de "graft". Ce sont différentes façons de recevoir des dessous de table. Ce n'est pas vraiment du vol, mais ce n'est pas vraiment honnête non plus.*

**10 :18 :16 :00**

**COM :** Brian Ferguson est professeur d'anthropologie à l'université de Rutgers. Il est également spécialiste du crime organisé.

**BRIAN FERGUSON :** Everybody had their hand out, no matter what political party, no matter what ethnicity, everybody did it. But some places were more lucrative than others. And Street Cleaning was about the top of the pile, you could make a fortune off of this. If you were the commissioner, or one of the borough deputy commissioners of Street Cleaning, you were fixed for life. It was that lucrative.

*Tout le monde avait la main tendue, peu importe le parti politique, ou l'appartenance ethnique, chacun l'a fait. Certains domaines étaient plus lucratifs que d'autres et le nettoyage des rues était au sommet. Vous pouviez y faire fortune. Si vous étiez délégué ou proche d'un délégué au nettoyage des rues, vous étiez "blindé" pour la vie. C'était si lucratif !*

**ROBIN NAGLE :** I don't even know how to describe how dirty those streets were. There was something called corporation pudding—that's what lined the streets; it was this ankle-deep, sometimes shin-deep muck, which was a combination of household rubbish and horse dung and horse manure and emptied chamber pots and the citizenry began to say "Wait a minute. We're paying for street-cleaning, but these streets are not getting cleaned. What's up with that?"

*Je n'ai pas les mots pour décrire combien les rues étaient sales. Il y avait quelque chose appelé "pudding municipal" qui emplissait les rues, ça arrivait à la cheville, parfois au genou. C'était un mélange d'ordures ménagères, d'excréments de chevaux et de contenu de pots de chambre. La population a dit "Nous payons pour le nettoyage des rues, mais elles ne sont pas nettoyées. Qu'est-ce qui se passe ?"*

**10 :19 :08 :00**

**COM :** A l'époque la municipalité est sous l'emprise d'un mouvement populiste qui s'appelle Tammany Hall ! Il puise ses forces chez les pauvres et les immigrants de plus en plus nombreux.

Sous le règne de son chef Boss Tweed toute politique de propreté des rues est totalement abandonnée. Mais que pouvait-on espérer d'un politicien véreux qui d'ailleurs finira en prison ?

**BRIAN FERGUSON :** Boss Tweed, when he came into power, put Street Cleaning under the control of the New York Police Department, and there's a reason for that. The New York Police Department at that point in time was the pinnacle of graft in New York City, it was organized crime in New York City.

*Boss Tweed, à son arrivée au pouvoir, transféra le contrôle du nettoyage des rues à la Police et il y avait une raison à cela. La Police de New York à cette époque était au sommet de la corruption : c'était le crime organisé à New York.*

**ROBIN NAGLE :**

This is the moment when the reformers get to thumb their noses at Tammany and show that Tammany's claims that "No, no, no, we're not corrupt. These problems just can't really be solved. You can't clean a city as big and as complex and as densely-populated as ... it just can't be done." The reformers get to show that that's nonsense.

*C'est l'aubaine pour les réformateurs qui prouvent enfin que les arguments de Tammany du type : "Non, non, nous ne sommes pas corrompus, ces problèmes ne peuvent pas être résolus. Vous ne pouvez pas nettoyer une ville aussi grande... C'est juste impossible". Les réformateurs vont démontrer que ces arguments sont faux...*

**10 :20 :07 :00**

**COM :** Leur homme pour cette mission sera Georges Waring, un ancien ingénieur militaire qui va rendre à la ville un sens de la hiérarchie et de la responsabilité.

**ROBIN NAGLE :**

When he's appointed Commissioner of Street Cleaning in New York City, he has one condition: He says to the Mayor, "Let me do what I do and don't mess with me. If you promise me that kind of independence, I will clean the city." And the Mayor said "Deal. That's fine."

He did something that was a stroke of genius. He put his men in white uniforms. So you're on the streets of New York. You're knee-deep in some cases in muck and filth and stink and you're wielding a broom and you're wearing white. You're wearing white. That's crazy!

*Quand il est nommé responsable du nettoyage des rues, il pose une condition : Il dit au Maire, "Laissez-moi faire à ma manière. Si vous me promettez une totale indépendance, je nettoierai cette ville." Et le Maire a dit "marché conclu."*

*Il a eu une idée de génie. Il a habillé ses hommes d'uniformes blancs. Donc vous êtes dans les rues de New York, dans des déchets jusqu'aux genoux, dans le fumier et la saleté, et vous balayez en costume blanc. C'est dingue!*

**10 :20 :54 :00**

**COM :** Waring a mis ses hommes en uniformes blanc pour plusieurs raisons. Le milieu médical était en blanc et le blanc symbolise l'hygiène. Il leur a donné des uniformes semblables à ceux de la police pour qu'ils soient perçu comme des symboles de l'autorité. Et la troisième raison était la surveillance du personnel. Si vous êtes supposé balayer une rue et que vous voulez entrez dans un bar pour boire une bière, vous ne pouvez pas le faire en uniforme.

**ROBIN NAGLE :**

People think it's a preposterous idea, until they look at how sharp these guys look. And they look at the streets and realize that yeah, this little army finally achieved that Herculean task of cleaning this city for the first time.

*Les gens pensent que c'est une idée absurde, jusqu'à ce qu'ils voient de quoi ont l'air ces types. Ils regardent les rues et se rendent compte que cette petite armée a finalement pour la première fois, réussie la tâche Herculéenne de nettoyer cette ville.*

**10 :21 :45 :00**

**COM :** Afin de rendre ses hommes populaires, Waring, en véritable show man va, en mai 1896 organiser une parade du département de la propreté.

**ROBIN NAGLE :**

It's a huge celebration. The Mayor is there. Local dignitaries are there. The press is there. There are banners and the banners will be awarded to the districts that have the best-groomed horses and the shiniest carts and the tightest formation.

Because of the white uniforms, these guys get the nickname the White Wings. And for a while, the people who clean the streets of New York are heroes.

*C'est une célébration incroyable. Le Maire est là, les dignitaires, la presse sont là. Il y a des bannières qui sont attribuées aux quartiers qui ont les chevaux les mieux pansés, les chariots les mieux entretenus et avec la meilleure présentation.*

*Leurs uniformes leurs valent le surnom d' « Ailes Blanches ». Et pour un temps, les hommes qui nettoient les rues de New York sont des héros.*

**10 :22 :22 :00**

**COM :** En un an, l'armée de Waring va conquérir le cœur de la population et les rues seront propres. Mais en 1898, Waring décède et son œuvre ne lui survivra pas.

**10 :22 :44 :00** Les mauvaises habitudes reviennent au galop, et avec le vingtième siècle la corruption règne plus que jamais en maître au sein de la municipalité. Depuis plusieurs années une immigration importante arrive par bateaux entiers à Coney Island, venant du sud de l'Italie. Dans ses bagages, suit une institution locale : la Mafia. Les noms qui maintenant défrayent la chronique ont une consonance italienne.

**BRIAN FERGUSON :** This, in 1905, was known as Little Naples. It was a saloon and a dance hall run by a guy named Paul Kelly. Paul Kelly was born Tony Vaccarelli. But as a boxer about twenty years old, he took the name Paul Kelly, made him more merchandisable in the saloons around town... But the thing that made him famous was his ability to martial large numbers of strong, rough men in elections. They would vote often; they would repeat votes; they would keep people who were on the other side from voting. Paul Kelly became the greatest pioneer of organized crime in New York City. He gave us a lot of the pattern of organized labour racketeering that still plagues the city today.

*En 1905, cet endroit était connu sous le nom de petite Naples. C'était un bar et un dancing dirigés par un type nommé Paul Kelly. Paul Kelly est né Tony Vaccarelli. Mais il était boxeur à vingt ans, il a pris ce nom afin de mieux se vendre dans les bars de la ville...*

*Mais ce qui l'a rendu célèbre c'était son talent pour recruter des équipes de gros bras lors des élections. Ils votaient souvent ; ils répétaient leurs votes et empêchaient les opposant de voter. Paul Kelly devint le grand pionnier du crime organisé à New York. Il est à l'origine de nombreuses techniques de racket qui restent encore aujourd'hui un fléau pour la ville.*

**10 :24 :02 :00**

**COM :** Fort de ses relations, Kelly devient très riche en obtenant, voir en extorquant d'immenses sommes d'argent à la ville.

Parmi ses nombreuses zones d'influences, Kelly contrôlait les ouvriers qui travaillaient sur les péniches d'ordures. Ils étaient recrutés parmi les immigrants italiens dès leur arrivée, car eux seuls pouvaient accepter des conditions de travail aussi épouvantables.

**ROBIN NAGLE :** This was understood to be something that they were uniquely qualified to do because Italians were somehow a race ... so went the logic of the day... that... they were suited to working in garbage and being on scows when carts above them were tipped and rubbish would fall almost literally on their heads.

*On pensait à l'époque que c'était la seule chose pour laquelle ils étaient qualifiés, que les Italiens devaient être d'une autre race... faite pour travailler sur les chalands et quand les bennes étaient renversées, recevoir les ordures qui leurs tombaient littéralement sur la tête.*

**10 :24 :48 :00**

**COM :** Leur travail consistait à fouiller les tas d'ordures et à récupérer tout ce qui pouvait être revendu. Puis ils devaient accompagner les bateaux en mer et quand ils arrivaient au large, balancer à la mer les déchets entassés.

En échange du droit de ce qu'on appelait « faire place nette », ils pouvaient prélever de quoi se nourrir et se vêtir parmi les ordures.

Ce ne sera qu'en 1934 qu'un décret de la Cour Suprême interdira de jeter les déchets à la mer..

**ROBIN NAGLE :** So they lived in, I don't want to say precarious conditions because that sounds almost like there might be some hope that it would be OK to live there if you just maybe cleaned it up a little bit; these weren't even precarious conditions. These were inhuman conditions, under garbage docks.

*Alors, ils ont vécu là, je ne veux pas dire dans des conditions précaires parce que ça laisse supposer qu'il était possible de vivre là si on avait fait un peu de ménage. Sous les quais pleins d'ordures, ce n'était pas des conditions précaires, c'était des conditions inhumaines.*

**10 :25 :38 :00**

**COM :** Pour certains, les conditions de vie sont encore difficiles à New York... Retrouvons les freegans... car tous ne sont pas militants, ou du moins tous ne sont pas exclusivement militants !

Léa, Tate et leur fille Uma sont des freegans.

Ils nous invitent chez eux, à Brooklyn, partager leur repas glané la veille dans les poubelles.

**LEA MONDRAGON :** We were going to food shelves -- places that give out food to people who don't have food. There's a bunch of them in the city, but they're very uh ... you know, they don't give you a lot of food and you know, it's supposed to last you for like a month and it didn't last us ... it lasted us like a week and a half. And then it was gone. So yeah, it was a very practical thing, us getting into freeganism.

*Nous allions au secours alimentaire... ces endroits où l'on distribue de la nourriture aux gens qui n'ont rien à manger. Il y a en a plusieurs en ville, mais ils sont très euh ... vous savez, ils ne vous donnent pas beaucoup de nourriture et c'est censé vous nourrir pour environ un mois, mais... après une semaine et demi il n'y avait plus rien. Oui, c'est par nécessité qu'on a rejoint le "freeganisme".*

**TATE :** I got a flyer. Somebody was flyering the parking lot. Um, someone from freegan.info and we sent to the next trash tour that we could. Because we were hungry..

*J'ai eu un prospectus. Quelqu'un en distribuait sur le parking. Quelqu'un de freegan.info, et on a fait avec eux la "tourné des poubelles". Parce qu'on avait faim. J'en ai loupé..*

**10 :27 :06 :00**

**COM :** Avec le 20<sup>ème</sup> siècle New York comme toute l'Amérique prospère... la révolution industrielle fait son œuvre... Et la ville change de visage !

L'urbaniste Robert Moses est à l'origine de la disparition de la plupart des derniers terrains vagues. Les premiers building se dressent, le terrain devient rare et cher, et donc tout naturellement les immenses surfaces que représentent les décharges attirent les investisseurs. Mais plus étonnant, les ordures sous toutes leurs formes vont participer à la rénovation de New York entre 1930 et 1950.

Moses ne fut pas le premier à exploiter les déchets. Une société Brooklyn Ash, l'a devancé de quelques décennies, en les utilisant pour augmenter les surfaces constructibles !

Quand on a commencé de brûler les ordures, Brooklyn Ash a très vite compris que la manne de cendres disponibles pouvait avoir un avenir très rémunérateur en remblayant des terrains vagues ou des marécages et en les rendant constructibles.

**BEN MILLER :** At bottom, it was a real estate development scheme and they created a lot of real estate making a lot of money in the process because they were buying lowlands, what were called waste lands, marshes, and filling them in and turning them over very rapidly at ten times what they'd paid for it.

*Au fond, c'était un projet immobilier et ils ont créé de nombreux programmes et ont gagné ainsi beaucoup d'argent. Ils achetaient de mauvais terrains, des terrains vagues, des marais qu'ils ont rendus constructibles et ainsi, ils ont rapidement multiplié leurs investissements par dix.*

**10 :28 :25 :00**

**COM :** Mais Brooklyn Ash ne s'est pas arrêtés là ! Si le terrain manquait, il suffisait d'en créer !

**BEN MILLER :** So Coney Island had been an island until these guys came along. They filled in most of Coney Island Creek and uh, connected Coney Island to the rest of geographic Long Island. When it ran out of land there to fill in, it moved north to Queens and started filling in this area called Flushing Meadows.

*Coney Island était une île jusqu'à ce que ces types ne viennent. Ils ont remblayé une grande partie de la crique face à l'île et l'ont ainsi reliée au territoire de Long Island.*

*Quand ils ont été à court de terrain à conquérir, ils se sont déplacés au Queens et ont commencé de remblayer Flushing Meadows.*

**10 :28 :52 :00**

**COM :** En 1933, la société Brooklyn Ash est rachetée par la ville et l'aménagement de Flushing Meadows est confiée à Robert Moses. Aux tas de cendres il ajoute les ordures pour créer le terrain sur lequel sera installée l'exposition universel de 1939.

Et il ne s'arrêtera pas là !

**BEN MILLER :** He used waste material for many of the projects that he developed from thereon, Virtually every parkway that he built has some component of landfill beneath it, virtually every park that he built from then on had some component of landfill in it.

*Il a utilisé des déchets pour nombre de projets. Pratiquement chaque route qu'il a construite contient dans ses soubassements un composant de décharge, pratiquement chaque jardin public contient aussi des éléments issus de décharges.*

**10 :29 :33 :00**

**COM :** Les travaux de Robert Moses ont laissé des souvenirs impérissables chez certains habitants de la ville.

**WAITRESS :**

When I was a kid growing up, every weekend we would go to the beach and there were these garbage containers being dumped on this site and as I grew up, the site got higher and higher and higher. And one day, we were going to the beach and someone put green plastic tarps all over the garbage and then it started to sink and it got lower and lower and then ... as I got to be an older woman, one day I went by and they started putting buildings up, gigantic apartment complexes all the way on the way to the beach. And so now, people are living in these giant apartment buildings and they have no clue that they're living on garbage.

*Quand j'étais enfant, chaque week-end on allait à la plage, et il y avait un endroit où les containers d'ordures y étaient déversés... En grandissant, je voyais ce tas d'ordures devenir toujours plus haut, toujours plus haut. Un jour, on a été à la plage et quelqu'un avait mis des toiles vertes en plastique sur les déchets. Le tas a commencé à s'affaisser descendant de plus en plus... A l'âge adulte, un jour ou je passais par là, il y avait des immeubles en construction, des complexes d'appartement gigantesques partout, tout au long de la route qui menait à la plage. Maintenant, les gens habitent dans ces buildings et ils n'ont pas idée qu'ils vivent sur des tas d'ordures.*

**10 :30 :31 :00**

**COM :** Robert Moses a poussé au paroxysme la tradition ancestrale de la ville de gagner sur la rivière grâce aux déchets. Mais là où Moses et ses ordures ont pesé sur le sort de New York, c'est au travers de l'incroyable histoire de Fresh Kill et du port commercial.

Pour bien comprendre l'histoire il faut tenir compte des habitudes manipulatrice de Moses.

**BEN MILLER :**

Moses wanted to keep Long Island as a residential and recreational cul de sac, cut off from industry, commerce, transportation of any kind of freight, anything other than light transit. Xxxxxxx

*Moses voulait que Long Island demeure un cul de sac résidentiel et récréatif, coupé de l'industrie, du commerce, des transports de fret, de tout ce qui n'était pas du transit léger. Et par transit léger il voulait dire des voitures.*

**10 :31 :07 :00**

**COM :** Or il était prévu de faire une décharge à Jamaica Bay, précisément sur Long Island, et pour la desservir de raccorder Long Island à la côte par une route.

Toute la zone risquait alors de devenir industrielle et le port se serait développé.

**BEN MILLER :**

It would've happened in the thirties if Moses had not stepped in and hypocritically said "I am opposed to landfills." Landfills are unsanitary; they're unsightly; they're odorous; there is no way to run a good landfill.

*Ca serait arrivé dans les années trente si Moses n'était pas intervenu hypocritement pour dire "je suis opposé aux décharges. Elles sont insalubres, laides, et sentent mauvais; il est impossible de faire fonctionner une décharge saine".*

**10 :31 :38 :00**

**COM :** En fait Moses n'était pas opposé aux décharges, il n'en voulait pas ici. Il voulait chasser l'industrie de Long Island et privilégier les zones résidentielles, et pour cela, il avait un projet machiavélique autour des décharges.

**BEN MILLER :**

The proposal to build Fresh Kills was very unpopular on Staten Island; Moses never would've gotten it through the city's legislature, the Board of Estimate, unless he had made a secret deal with the Staten Island Borough President. The secret deal that Moses made with a Borough President ironically, was that he would ... If the borough president would accede to his request to acquire Fresh Kills, he would build the borough president what he really wanted, which was a parkway along the west shore of Staten Island. Talk about letting the fox into the chicken coop; that's exactly why Moses wanted Fresh Kills so that he could build a parkway along the western shore of Long Island that would connect to this bridge that he knew about and no one else did.

One other part of the deal was that he said that this landfill will only be open for three years. I'll open it in 1948; it'll be closed by 1951. To any raw garbage. After that, it'll all be cooked garbage, which of course is just ash and therefore not odorous and so on it'll be a three-year landfill. Now that of course was an absurdity.

*Le projet de décharge à Fresh Kills était très impopulaire. Moses n'aurait jamais obtenu l'autorisation de la ville, sans passer un accord secret avec le Maire de Staten island. L'accord que Moses a conclu était, ironie de l'affaire, que si le Maire accédait à sa requête d'acquiescer Fresh Kills, il construirait ce que le Maire voulait en réalité : une route le long de la rive ouest de Staten island. C'était faire entrer le loup dans la bergerie : car c'était exactement pour ça que Moses voulait Fresh Kills : pour pouvoir construire une route le long de la rive qui se connecterait à ce pont, dont Moses seul connaissait le projet.*

*Une autre partie du deal était que la décharge ne serait ouverte que pendant trois ans. Elle ouvrirait en 1948 et fermerait en 1951. Ensuite elle ne pourrait plus recevoir que des ordures déjà brûlées, donc inodores. On voit bien aujourd'hui que c'était absurde.*

**DIRECTOR :** How long did it stay open for?  
*C'est resté ouvert jusqu'à quand ?*

**BEN MILLER :** It was closed in uh, 2001, May, 2001.  
*Elle a été fermée en mai 2001.*

**10 :32 :55 :00**

**COM :** Fresh Kill a empêché l'industrialisation de Long Island. Toute la dynamique de l'industrie new-yorkaise sera cassée. Le port de New York ne se remettra jamais de son accessibilité difficile et sera déplacé dans le New Jersey.

**BEN MILLER :** It was this one decision that is Robert Moses' great legacy to New York.  
*C'est autour de cette décision que réside le grand héritage de Robert Moses à New York.*

**10 :33 :23 :00**

**COM :** Aujourd'hui les ordures de New York sont soit brûlées soit emmenées par camions vers les sites d'enfouissement de la Côte Est. Mais combien de temps cela va t-il encore durer ? L'augmentation de la quantité de déchets ne doit-elle pas s'accompagner d'un recyclage plus efficace ?

**ROBIN NAGLE :** Right now, we are told as consumers we should recycle and we should consume less and we should choose packaging that is compostable, all of which is true. But if we recycled perfectly nationwide, I think I might have told you this quote, we would diminish the waste stream of the United States by two to three percent. So the real effort has to extend to manufacturing and industry. If we understood the cost, we would do it differently. The conversation right now rests on the shoulders of consumers. Which is convenient, because it leaves the bigger problems unaddressed.

*Aujourd'hui, on nous dit qu'en tant que consommateurs nous devrions recycler, nous devrions consommer moins, choisir des emballages recyclables... tout ça est vrai. Mais si nous recyclions parfaitement dans tout le pays... nous ne diminuerions la quantité de déchets des États-Unis que de deux à trois pour cent. Donc le véritable effort doit être fait par les industriels. Si nous connaissions le coût, nous agirions différemment.*

*On fait désormais reposer ce débat sur les épaules des consommateurs. C'est pratique comme ça, les grands problèmes se retrouvent sans responsable.*

**10 :34 :48 :00**

**COM :** Broadway, le Metropolitan, Carnegie Hall, the Village, ont fait la réputation artistique de New York, l'art de la récupération n'a pas de limite dans une ville aussi créative et parfois art et freeganisme se rejoignent.

Marina Tsesarskaya est une artiste d'origine Ukrainienne qui est arrivé à New York il y a une quinzaine d'années. Une partie de son travail consiste à coller des images d'elle même sur des photos qu'elle trouve dans la rue.

**MARINA :** In New York, you find so many things on the street. I find on the street these two photographs, and a photographs of you know, Bronx or Harlem, I'm not sure but somewhere uptown. And a photograph of New York sidewalk

And um, here me and my little sister in the year of seventy in the Ukraine and it's like I find myself on the street in New York. That's what it is. And that's me, at the age of seven.

*À New York, on trouve énormément de choses dans la rue. J'y ai trouvé ces deux photos, le Bronx ou Harlem, je ne suis pas sûre... mais quelque part dans les quartiers nord et une photo de trottoir de New York....*

*Sur celle-ci moi et ma petite sœur dans les années soixante-dix en Ukraine et c'est comme si je me trouvais moi-même dans les rues de New York... Voilà ce que ça représente. Et me voila, à l'âge de sept ans.*

**10 :35 :57 :00**

**COM :** Marina ne cherche pas seulement l'inspiration artistique dans les rues de New York. Après quelques rencontres avec les freegans, elle y cherche également sa nourriture.

**MARINA :** You know, I don't think it contains anything really ... Oh! This is great. Baklava and pistaches . . . I cannot see expiration date, but I'm sure it's good.

In New York, it's so much food in the street, the artist shouldn't be starving anymore.

*Tu sais, je ne crois pas que ça contienne grand chose... super ! Baklava et pistaches ... je ne vois pas la date d'expiration, mais je suis sûre que c'est bon.*

*Il y a tant de nourriture dans la rue à New York, les artistes ne devraient plus crever de faim.*

**MARINA :** Are you working for the "Garden of Eden?"

*Tu travailles pour "le Jardin d'Eden ?"*

**MAN :** Yes, I'm the manager.

*Oui, je suis le gérant.*

**MARINA :** Oh, you are the manager! So give us some ... did you throw some good stuff today? Because sometimes you throw away amazing things.

*Oh, tu es le gérant ! T'as jeté des bonnes choses aujourd'hui ? Parce que parfois tu jètes des choses géniales.*

**MAN :** Good stuff? Never.

*Des bonnes choses ? Jamais.*

**MARINA :** You never? No, not true! Because I come here with the "Freegans", they bring me to show . . . it's incredible what you throw away. Last time we got sashimi! It was really nice sashimi.

*Toi jamais ? Non, ce n'est pas vrai! Je suis venu ici avec les freegans, ils m'ont montré... c'est incroyable ce que vous jetez. La dernière fois on a eu du sashimi ! Du sashimi vraiment bon.*

**MAN :** Sashimi?

*Du sashimi ?*

**MARINA :** Yes.

*Oui*

**MAN :** You take it really?

*Et vous l'avez pris ?*

**MARINA :** Yeah, it was very good.

*Ouais, c'était très bon.*

**MAN :** Ok. Next time, come to store, I give you. Don't take it from the garbage.

*Ok, la prochaine fois, venez au magasin... je vous en donne. Et ne ramassez pas dans les poubelles*

**MARINA :** what's your name?

*Comment tu t'appelles ?*

**MAN :** Benjamin.

*Benjamin.*

**MARINA :** Benjamin. OK, I'll come to get some sashimi from you for free.

*Benjamin. Bien, je viendrai te voir pour avoir des sashimi gratuit*

**MAN :** All right, no problem.

*Très bien, pas de problèmes.*

**MARINA :** That's even better. I got a deal; I could come up talk to Benjamin and get some free sashimi. All right.

*C'est encore mieux. J'ai un deal... je peux venir, parler à Benjamin et avoir des sashimi gratuits. C'est super.*

**10 :37 :35 :00**

**COM :** La seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle va vivre un des épisodes les plus rocambolesques de la lutte contre la corruption dans le commerce des ordures.

Les situations et les personnages sont dignes d'un thriller dans la grande veine des films de série B. Le décor : les quartiers mal famés de la ville. Les héros : un petit industriel du recyclage inconscient, un détective opportuniste et des mafiosi pas très malins.

Douglas Century est co-auteur avec le détective Rick Cowen d'un best-seller sur la mafia et la collecte des ordures. Il connaît tout sur l'affaire Benedetto.

**DOUG CENTURY :** It was a joke in pop culture from The Simpsons to The Sopranos. I mean, you always see Mob guys portrayed as garbage men. Everybody knew what was going on; it was the dirty secret of New York City.

*C'est une blague dans la culture populaire des Simpsons aux Sopranos, les types de la mafia étaient toujours représentés comme des éboueurs. Tout le monde savait ça... c'était le sale secret de New York.*

**10 :38 :18 :00**

**COM :** Depuis les années 50, les ordures sont collectées par des sociétés privées contrôlées par la mafia. Mais dans les années 90, des lois sur le recyclage, imposent de dissocier papiers et déchets. La mafia, en profite pour se tourner également vers le recyclage...

Mais une petite entreprise du recyclage va elle, s'attaquer à la collecte des ordures... Cet épisode anodin a première vue, va avoir des conséquences insoupçonnées, car il va faire tomber le cartel le plus rentable de la mafia, plus puissant que celui de l'alcool dans les années 20 ou de la drogue celui des ordures...

Le petit patron par qui tout a commencé s'appelle Sal Benedetto !

**DOUG CENTURY :** So Sal, basically had a lot of his uh, big accounts were being taken by garbage men and he figured he had to fight fire with fire and he started to pick up garbage as well. This was completely taboo. The garbage men would not allow it. They threatened him. They basically issued enough threat and he didn't listen, that they firebombed one of his trucks.

*Sal, a perdu de grosses affaires qui sont passées aux mains des éboueurs. Il a alors décidé de combattre le feu par le feu et il s'est mis au ramassage des ordures. C'était complètement suicidaire. Les éboueurs ne l'ont pas laissé faire... Ils l'ont menacé, mais il n'a pas écouté, alors ils ont fait exploser l'un de ses camions.*

**01 :39 :13 :00**

**COM :** Le détective Cowen enquête sur l'affaire et rencontre Sal Benedetto !

**DOUG CENTURY :** And just by sheer chance as he was talking to Sal, these two thugs who burned the truck—one with his hand in his pocket like he had a gun—came down there to rough Sal up again. Now in the garbage industry it was known if you talked to the cops, it's a death sentence. So thinking on his feet, these two thugs said to Sal, who was a short portly guy, not a tough guy at all, they said to Sal "Who the fuck is this?" And he said "That's my cousin, Danny."

*Et par pur hasard, alors qu'il parlait avec Sal, les deux voyous qui avaient brûlé le camion - l'un avec la main dans la poche comme s'il avait un flingue - sont arrivés pour brutaliser Sal. C'était connu dans l'industrie des déchets, si vous parliez aux flics c'était une condamnation à mort. Les deux voyous ont dit à Sal - qui était un type petit et corpulent, mais pas un gros dur - Ils lui ont dit "C'est qui ce con ?" Il a répondu "c'est mon cousin, Danny."*

**01 :39 :47 :00**

**COM :** Rick devient alors représentant chez "Benedetto" et sous cette couverture il débute des négociations avec la mafia. Notamment a propos du ramassage des ordures de sociétés prestigieuses comme HBO, alors assuré par la maffia. Il va enregistrer ses rencontres dans les clubs des éboueurs de Canal Street et de West Broadway. Ce qu'il va entendre est stupéfiant.

**DOUG CENTURY :** There was a couple of older guys really slipped up. These old time garbage guys. There's a great recording of Rick sitting with this guy named Joe Versi who's explaining to him: "The Chin's the boss of the paper club. Chin's always been the boss." And Rick says "Really? The Chin? The biggest wise guy out there?" And I mean, he got him to admit stuff that had never been admitted before on tape.

*Quelques vieux ont vraiment gaffé. Des éboueurs de la vieille école. Il y a un fameux enregistrement de Rick avec un type nommé Joe Versi qui lui explique : "le Chin, c'est le patron du cartel du papier. Le Chin a toujours été le parrain." Et Rick dit "Vraiment ? Le Chin ? Le parrain ? Le Chin ?»" Et il lui a fait dire des choses qui n'avaient jamais pu être enregistrées auparavant.*

**Bande audio Rick :**

|   |  |
|---|--|
| Mafioso : ...is the big boss, you know, the Chin        | <i>C'est le grand chef, le Chin</i>            |
| Rick : The Chin ?                                       | <i>Le Chin ?</i>                               |
| Mafioso : Gigante!                                      | <i>Gigante</i>                                 |
| Rick : Gigante ?  | <i>Gigante ?</i>                               |
| Mafioso : Yes   | <i>Oui</i>                                     |
| Rick : He is the biggest wise guy around                | <i>C'est le gaillard tout sage là-dehors ?</i> |
| Mafioso : Yes he is behind us.                          | <i>Oui, il est derrière ça.</i>                |
| Rick : Are you sure ?                                   | <i>Tu es certain ?</i>                         |
| Mafioso : Listen to me. I know what I am talking about. | <i>Ecoute-moi, je sais ce que je dis.</i>      |

**DOUG CENTURY :** Rick testified for three solid months, and you know, and the Mob guys had the best lawyers they could. They tried to tear him apart. But it was a hundred percent conviction rate. They took down the entire cartel. They seized all the companies. It was the biggest organized crime case in the city of New York's history.

*Rick témoigna pendant trois mois et vous savez, les types de la mafia avaient les meilleurs avocats. Ils ont essayé de le démolir, mais ils ont tous été condamnés. Tout le cartel est tombé. Ce fut le plus grand procès du crime organisé dans l'histoire de la ville de New York.*

**10 :40 :59 :00**

**COM :** Grâce entre-autres, au détective Cowen, le pouvoir de la mafia s'est évanoui officiellement avec le 20<sup>ème</sup> siècle. Tout au moins dans le domaine du ramassage, du traitement et du recyclage des ordures.

Aujourd'hui, ce marché juteux a été privatisé et la municipalité de New York l'a confié à des multinationales du nettoyage.

**DOUG CENTURY :** Some people would say as Sal Benedetto, who's now deceased unfortunately, said they're just as bad as the Mob. The only difference between the major multi-national companies and the Mob is that these major companies don't actually kill you.

*Certains diraient qu'elles ne valent pas mieux que la mafia. La seule différence, entre les multinationales et la mafia c'est que les multinationales ne vont pas vous tuer.*

**BRIAN FERGUSON :** When you look back, it is stunning to see how pervasive corruption was. Somebody who was an honest reformer was very often, by today's standards, engaged or at least tolerating corruption themselves. It was a different world back then. What happened with corruption since then is hard to say. I don't think anybody would doubt that corruption still exists in New York City. But I don't really know the present situation.

*Quand vous regardez en arrière, il est stupéfiant de voir à quel point la corruption était omniprésente. Même quelqu'un d'honnête tolérait, selon les normes d'aujourd'hui, la corruption. C'était un autre monde. Ce qu'il est advenu est difficile à estimer, mais je pense que personne ne doute de l'existence, encore aujourd'hui, de la corruption à New York. Mais je ne connais pas vraiment la situation actuellement.*

**10 :42 :15 :00**

**COM :** Langue de bois ou certitude ? New York a t-elle avec le 21<sup>ème</sup> siècle changée ses habitudes ? Ne reste t-elle pas à l'image du nouveau monde, la ville où tout est possible, où tout se vend et tout s'achète ?

Ce qui est certain, c'est qu'aucune ville au monde ne s'est autant que New York développée sur ses ordures et ne les a aussi bien utilisées pour s'agrandir.

**FIN**